

Comment analyser la structure sociale ?

Sommaire

1.	Le caractère multiforme des inégalités	1
1.1	Les inégalités de revenus et de patrimoines se renforcent	1
1.1.1	Les indicateurs d'inégalités économiques	1
1.1.2	Des écarts qui demeurent ou réapparaissent	2
1.2	Les inégalités sociales sont multiformes et cumulatives.....	3
1.2.1	Les inégalités fondées sur le social.....	3
1.2.2	Un caractère dynamique et cumulatif	3
2.	La Stratification Sociale	3
2.1	La stratification sociale est une réalité clefs de toute société contemporaine.	3
2.1.1	Les hiérarchies sociales	3
2.1.2	Les représentations en strates sociales.....	4
2.2	L'approche traditionnelle par les classes sociales permet de représenter les rapports sociaux.....	4
2.2.1	L'approche Marxiste des classes sociales : un rapport de domination	4
2.2.2	La lecture Wébérienne : les groupes de statut	4
2.2.3	Quelques approches contemporaines : les rapports de classes chez Bourdieu, la moyennisation sociale chez Mendras.....	5
2.3	Dans la société post-industrielle une multiplicité de critères de différenciation apparaissent désormais	6
2.3.1	Age et sexe comme éléments de structuration sociale (parmi d'autres)	6
2.3.2	Le statut professionnel comme construction symbolique : les PCS et leurs interprétations.....	6
2.3.3	Le retour de la question de l'existence des classes.	6

1. Le caractère multiforme des inégalités

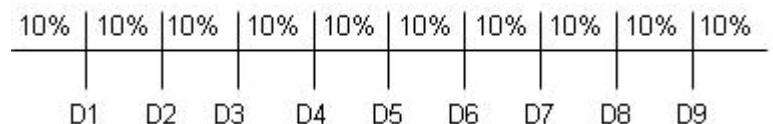
1.1 Les inégalités de revenus et de patrimoines se renforcent

1.1.1 Les indicateurs d'inégalités économiques

Une inégalité, du point de vue sociologique, est une différence dans l'accès à des ressources sociales. Les inégalités économiques sont donc le résultat d'une distribution inégale des ressources économiques au sein d'une société. Cette différence de distribution doit donc se mesurer. Hormis les indices économiques simples de répartition, qui permettent de représenter les inégalités entre pays (PIB/Hab, indicateur de développement humain, etc.), il existe des méthodes autorisant la comparaison des situations économiques entre membre d'un même pays. Deux indicateurs sont plus couramment utilisés :

➤ Les écarts ou rapports inter quantiles permettent de mesurer le rapport entre les extrêmes (les plus aisés et les plus pauvres).

Dans le cas de déciles, on arrange la population par groupe successif de 10%, selon le revenu la plupart du temps : ainsi on détermine les 10% de population les plus pauvres et les 10% de population les plus riches. Le rapport entre leurs revenus moyens respectifs donne le rapport interdécile.

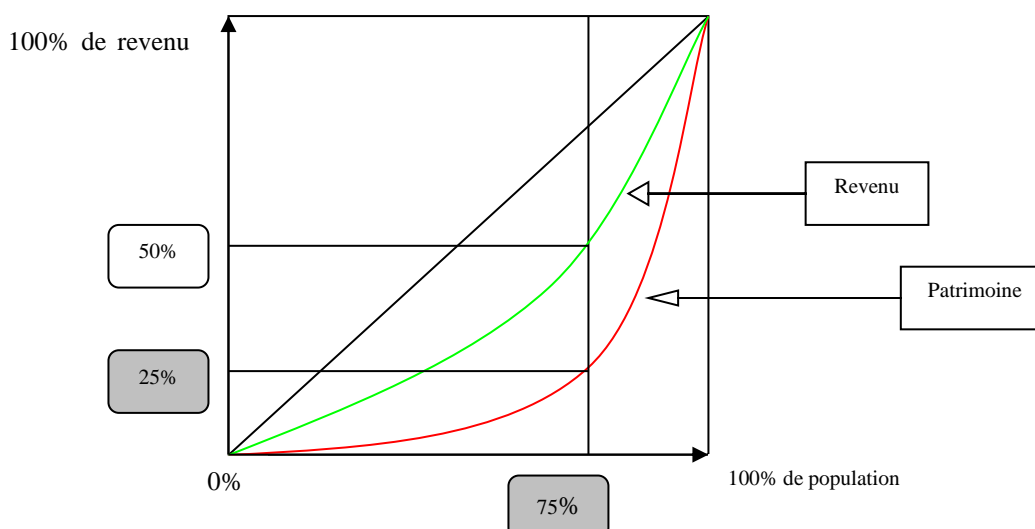


[source](#)

Distribution des niveaux de vie (en € 2017)	2004	2012	2017
1er décile (D1)	10 720	10 840	11 190
Médiane (D5)	19 300	20 460	20 820
9ème décile (D9)	35 240	38 160	38 210
Rapport interdécile (D9/D1)	3,3	3,4	3.4

➤ L'indice de Gini s'obtient avec la construction d'une courbe de répartition des revenus ou des patrimoines. Il s'agit de l'aire comprise entre une droite d'équi-répartition (la bissectrice) et la courbe de concentration, divisée par la moitié de l'aire totale.

Cette courbe découle des pourcentages cumulés croissants et des populations et des valeurs de revenu. Ainsi, dans notre exemple, les 25% des ménages les plus riches dispose de 50% des revenus et de 75% du patrimoine brut. La courbe proprement dite s'appelle la courbe de Lorenz. Attention au principe de lecture (cf. les données grisées) : à 75% de population cumulée, il ne reste que les 25% les plus riches au-delà, qui disposent donc bien de 75% du patrimoine (soit au-delà des 25% marquées).



D'autres méthodes de répartition existent, on peut citer les analyses de strobiloïde (sorte de toupie croisant la population et les revenus exprimés en données brutes), mais celles-ci restent plus marginales. Ou encore les comparaisons par rapport à une moyenne ou une médiane (salaire médian par exemple). Ceci permet éventuellement un calcul d'écart type.

1.1.2 Des écarts qui demeurent ou réapparaissent

Pour S. Kuznets, l'inégalité économique dépend du processus de développement des sociétés : dans un premier temps, lors de l'industrialisation, les inégalités s'accroissent (ceci s'observe pendant le XIX^{ème} siècle), mais ensuite, avec la stabilisation, les répartitions de revenus ou de patrimoine se font plus justes. Ceci se représente sous la forme d'une courbe en U inversée. Cette «loi» semble vérifiée si l'on compare la situation de 1900 à celle de la fin des trente glorieuses. Ce partage plus harmonieux des fruits de la croissance s'observe de diverses manières :

- Par la réduction des écarts de niveau de vie. Les pouvoirs d'achat et les consommations sont moins différenciés qu'autrefois. Ceci s'explique notamment par une réduction des écarts de revenus.

- Par la moindre importance actuelle du patrimoine : autrefois, la richesse était étroitement corrélée aux possessions patrimoniales, alors que c'est désormais la place de travail qui est l'explication principale des disparités.

La croissance a donc d'abord permis de réduire les inégalités économiques et il ne faut surtout pas le négliger. Ceci ne semble cependant plus vérifié depuis quelques années : au sein des pays développés, de nouvelles inégalités sont apparues ou réapparues. En particulier, depuis peu, l'éventail des rémunérations s'est accru, les cadres supérieurs profitant plus largement des augmentations salariales que les bas salaires. Ceci est notamment très net aux Etats Unis. Ensuite, il semble se profiler une inégalité croissante au sein même de chaque catégorie professionnelle, selon l'âge, le lieu, etc., du fait d'une individualisation des profils de travail (cf. chapitre gestion de l'emploi.).

Mais plus encore que les inégalités elles-mêmes, ce qui compte c'est leur évolution. Les inégalités de revenu ont par exemple fortement diminué entre 1960 et 1980. Mais depuis cette date, les écarts ne se réduisent plus, dans un contexte où, de toutes façons, les salaires n'augmentent plus que faiblement. En revanche, les inégalités de patrimoine se sont fortement accrues. Ainsi, entre 2004 et 2010, les 10 % des ménages les plus fortunés ont vu leur patrimoine moyen augmenter de 400 000 euros, passant de 840 000 à 1,2 million d'euros, soit + 47 %. Celui des 10 % des ménages les moins fortunés a augmenté seulement de 114 euros (de 1 237 à 1 351 euros), soit + 9 %. On observe aussi une persistance de la pauvreté, avec une progression du nombre de personnes pauvres.

	2013	2014	2015	2016	2017
Seuil à 60 % de la médiane					
Nombre de personnes pauvres (en milliers)	8 563	8 732	8 875	8 783	8 889
Taux de pauvreté (en %)	13,8	14,0	14,2	14,0	14,1
Seuil de pauvreté (en euros 2017/mois)	1 021	1 023	1 027	1 036	1 041
Niveau de vie médian des personnes pauvres (en euros 2017/mois)	817	817	825	832	837
Intensité de la pauvreté (en %)	20,0	20,1	19,7	19,7	19,6
Seuil à 50 % de la médiane					
Nombre de personnes pauvres (en milliers)	4 917	4 964	5 020	4 997	5 010
Taux de pauvreté (en %)	7,9	8,0	8,0	8,0	8,0
Seuil de pauvreté (en euros 2017/mois)	851	853	856	864	867
Niveau de vie médian des personnes pauvres (en euros 2017/mois)	705	699	714	714	715
Intensité de la pauvreté (en %)	17,2	18,1	16,6	17,4	17,5

Evolution de la pauvreté (INSEE 2019)

1.2 Les inégalités sociales sont multifformes et cumulatives

1.2.1 Les inégalités fondées sur le social

L'éventail des inégalités sociales est vaste. Pointons quelques éléments, sachant que d'autres constatations sont tout aussi possibles.

➤ La reproduction sociale des modes de vie est une observation ancienne (Cf. Halbwachs, P. Bourdieu etc.), que l'on constate fréquemment par des consommations particulières au sein des différents groupes sociaux. Les consommations sont donc distinctes selon les groupes sociaux (lave-vaisselle, ordinateurs, biens culturels, etc.).

➤ L'accès aux soins est différencié, selon les statuts sociaux, et la géographie (n'oublions pas que les deux sont étroitement corrélés). Dans un rapport récent les géographes constataient que le territoire français n'a pas un égal accès à la santé publique, puisque de nombreux indicateurs (espérances de vie, cancers, etc.) montraient qu'il valait mieux vivre dans le Sud-est que dans le Nord de la France. Il y a donc des inégalités devant la mort.

➤ L'urbain conduit aussi à observer des inégalités. Les ségrégations spatiales sont fortes entre les quartiers populaires et les centres urbains : les premiers concentrent essentiellement des logements sociaux, des populations délaissées, et des environnements peu attractifs.

➤ Il existe des inégalités de genre, entre générations, intragénérationnelles,...

1.2.2 Un caractère dynamique et cumulatif

-Les inégalités ont tendance à se cumuler. Ainsi, les inégalités sociales sont aussi et avant tout le résultat des inégalités économiques : les inégalités forment un système, la distribution des ressources matérielles (revenu, patrimoine) déterminant pour une large partie la capacité à s'insérer dans la société et la répartition des inégalités sociales.

-Au sein des inégalités économiques on note des logiques de renforcements : les hauts revenus permettent de se constituer un patrimoine, le patrimoine fournit des revenus du capital en retour. Ces richesses économiques fournissent ensuite un capital économique transférable aux générations futures.

-Par ailleurs, la situation économique est un facteur explicatif de la progression des inégalités. Ainsi, la faiblesse de la croissance s'est traduites par des inégalités entre générations, l'insertion des générations les plus jeunes sur le marché du travail étant plus délicate, des inégalités entre PCS, le chômage touchant prioritairement les PCS les moins qualifiées, des inégalités de représentation donnant naissance à des discriminations sociales, avec une stigmatisation des immigrés par exemple.

☞ Lien pour avoir plein d'exemples d'inégalités économiques et sociales : <http://www.inegalites.fr/>

Voir aussi les données du livre pour compléter

2. La Stratification Sociale

2.1 La stratification sociale est une réalité clefs de toute société contemporaine.

2.1.1 Les hiérarchies sociales

Les inégalités économiques et sociales établissent de fait des hiérarchies sociales. Pour étudier la morphologie sociale d'une société, il faut avant toute chose identifier le degré de complexité de cette société, ce qui permettra de repérer les regroupements internes possibles (en agrégat, en catégorie, en groupe...). On arrive alors à identifier les formes de stratification possible. La stratification désigne alors l'inégale distribution des droits et des privilèges, devoirs et responsabilité, gratification et privation,

pouvoir social et influence parmi les membres d'une société (Sorokin). Elle définit donc une hiérarchie socioculturelle présente dans la société. Dans les sociétés largement inégalitaires, l'ordre social existant impose des formes de stratification figées comme le clan, la caste ou l'ordre, reposant sur une organisation familiale, religieuse ou fonctionnelle de la société. Dans les sociétés industrielle et démocratique (donc plus égalitaire), on préférera justifier les hiérarchies sociales par des principes économiques. On retient alors comme origine des positions sociales le rapport à la propriété ou au pouvoir.

2.1.2 Les représentations en strates sociales

Si les représentations en strates s'imposent si facilement c'est avant tout chose parce que cela permet d'économiser du temps, de l'énergie dans les représentations cognitives (on sait immédiatement à quel type de personne on s'adresse), en donnant une place claire à chacun aux yeux de tous. Les individus acquièrent ainsi très tôt les rôles et statuts existant au sein d'une société. Il y a par exemple valorisation et intériorisation des « classes » sociales dès l'enfance: on constate ainsi que les enfants savent « classer » précocement les professions et que les amitiés sont choisies sur la base du groupe social d'appartenance des parents. Il s'ensuit parfois une valorisation d'une culture sociale par intériorisation des habitus. On peut donc dire qu'il y a autodéfinition des classes ou groupes par l'expérience collective du travail, des lieux de vie, des pratiques culturelles, etc., (E.P. Thompson, R. Hogart) ce qui crée une conscience de classe.

A cela s'ajoute le fait que les hiérarchies sociales découlent de représentations mentales acquises, de schémas de perception qui sont autant de constructions sociales ou de reconstructions. C'est ce que montre en particulier le travail de Warner à Yankee City : dans cette ville américaine, organisée en strates identifiées par le sociologue sur la base des déclarations des enquêtés, les hiérarchies sociales semble moins reposer sur des critères de revenus que sur des valeurs de moralité et de savoir vivre, supposément associées aux différentes strates sociales (dans le Diamant de Warner, la classe moyenne supérieure est valorisée et respectée pour son engagement dans la vie de la communauté et pour ses bonnes œuvres -sa position sociale est pourtant bien le résultat d'un niveau de revenu, ce qui semble passer au second plan).

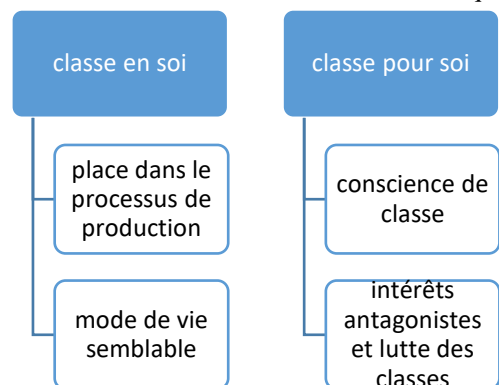
2.2 L'approche traditionnelle par les classes sociales permet de représenter les rapports sociaux.

2.2.1 L'approche Marxiste des classes sociales : un rapport de domination

L'analyse marxiste des classes sociales repose avant tout sur une perspective historique particulière, le matérialisme historique. Ceci signifie que les hommes sont modelés par leur rapport à la structure matérielle, productive, qui gouverne leur manière de penser et d'agir : «*le mode de production conditionne le processus de vie sociale, politique et intellectuelle en général*», écrit Marx dans *Le Capital*. Les forces productives matérielles désignent alors les moyens et méthodes de production, compte tenu de la technique et du savoir-faire disponibles. Les rapports de production représentent l'ensemble des liens économiques et sociaux des individus, en correspondance avec un état donné des forces productives. Pour Marx, il y a un antagonisme important entre les deux : les forces productives engendrent un rapport de domination et de servitude entre les travailleurs et les propriétaires du capital, donc des rapports de production propices aux conflits. Le rapport de domination s'exprime ici par l'économique, la propriété du capital étant déterminante. S'ensuit une polarisation de la société en deux classes principales : les bourgeois capitalistes et les prolétaires, possesseurs de leur seule force de travail. Les seconds sont soumis à l'exploitation des premiers, qui prélèvent une plus-value sur le travail salarié. En effet, en vendant leur force de travail aux capitalistes, les prolétaires vont être spoliés d'une partie de leur travail, l'employeur prolongeant la journée de travail au-delà du temps payé (plus-value absolue), ou s'arrogeant les gains de productivité des salariés (plus-value relative). Cette exploitation permanente conduit nécessairement à l'appauvrissement et la paupérisation de la population laborieuse, les bourgeois préférant accumuler le capital plus que de nécessaire (avec le risque d'une baisse tendancielle des taux de profit).

Les conditions de l'exploitation capitaliste déterminent donc une classe prolétaire "en soi", c'est à dire objective (en ce sens la classe s'inscrit dans une perspective réaliste): elle existe matériellement, les conditions de vie sociales et économiques des prolétaires sont similaires. En faisant l'expérience de la similarité de leur situation, les différents prolétaires vont alors progressivement prendre conscience de leur unité. Cette prise de conscience par les prolétaires de leur propre exploitation permet finalement l'émergence d'une classe "pour soi". Ces prolétaires vont alors percevoir qu'une lutte commune est à mener contre les capitalistes.

Il existe cependant des cas pour lesquels la constitution de classe pour soi ne se réalise pas. Marx prend l'exemple des paysans parcellaires en France dans «*le 18 Brumaire de Napoléon Bonaparte*» : ces paysans vivent tous dans la même situation, mais l'absence de contacts entre eux ne leur permet pas de faire valoir leurs intérêts de classe ou de s'organiser collectivement.



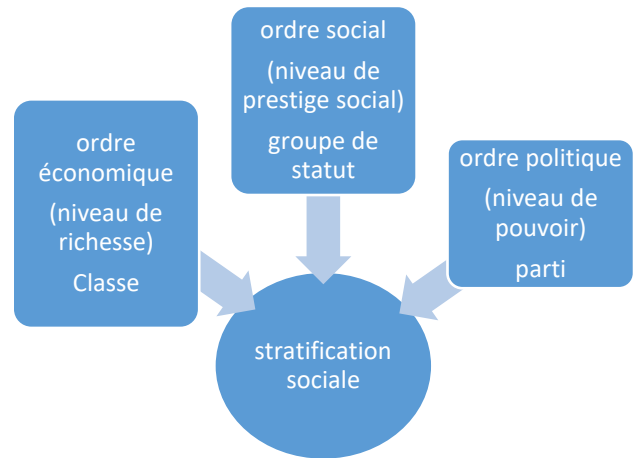
2.2.2 La lecture Wébérienne : les groupes de statut

Max WEBER définit quant à lui la classe sociale d'après la chance qu'a un individu de se procurer des biens ou des services. La classe sociale est donc pour ce sociologue un phénomène essentiellement économique. La position d'un individu dans l'espace

social repose cependant aussi sur des groupements basés sur le statut social, qui donne une échelle de prestige, ou sur l'ordre politique, qui donne une échelle de pouvoir.

WEBER reconnaît donc qu'il y a une situation de classe dans une perspective économique, mais, pour lui, un individu ne se définit pas comme appartenant à telle classe, mais plutôt par sa place dans une hiérarchie de prestige : le statut. Le statut selon Weber caractérise l'individu d'après le choix d'un mode de vie, d'une manière de consommer, de se loger, de se vêtir, de se marier, de penser, d'éduquer ses enfants, par une appartenance politique, etc. Il existe donc des groupes de statut, organisé selon le degré de prestige social associé à chaque groupe. La perspective est alors nominaliste.

La "classe sociale" n'est donc pour Weber qu'une caractéristique économique, donc restreinte, de l'individu, caractéristique qui ne peut déboucher sur une "conscience commune" de classe. On peut dire que M. Weber raisonne plus en termes de stratification qu'en termes de classe. La logique du conflit entre classes s'estompe.

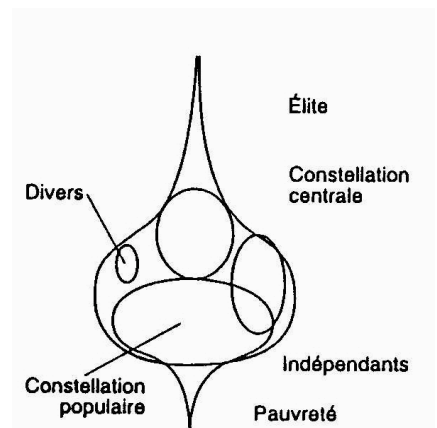


2.2.3 Quelques approches contemporaines : les rapports de classes chez Bourdieu, la moyennisation sociale chez Mendras

La construction et l'analyse des classes sociales ont évolué et 2 approches sont généralement mises en avant dans notre société contemporaine :

-Celle de P. Bourdieu pour qui le capital culturel remplace désormais le capital matériel marxiste. Pour P. Bourdieu, les positions sociales atteintes découlent en particulier de l'influence du capital culturel à l'école. Le système méritocratique français cache en effet une forme de classement particulièrement injuste, puisque l'on attribue les meilleures places sociales sur la base de la réussite scolaire, sans voir que le milieu social d'origine détermine largement cette réussite scolaire : disposer chez soi d'une bibliothèque vaste permet de découvrir de façon précoce un langage riche, une syntaxe et une structure de l'argumentation dialectique par exemple. L'école légitime donc les hiérarchies sociales, participe à la reproduction sociale puisque les critères de sélection à l'école sont finalement autant culturels que méritocratiques. Le capital social, ensuite, renforce les positions sociales. Il est donc bien possible de parler de véritable déterminisme social.

-Celle de H. Mendras, qui propose une vision de la société en forme de « toupie » faite de 3 constellations principales, ou les rapports de domination passent au second plan. On ne peut en effet pas nier la réduction des inégalités économiques au cours des trente glorieuses : les bas revenus ont progressé nettement plus vite que les hauts revenus, la consommation s'est beaucoup accrue pour toutes les catégories sociales, rendant possible l'accès quasi généralisé aux biens de consommation durables (automobile, réfrigérateur, télévision, lave-linge, etc...). Parallèlement, la sécurité devant les aléas de la vie a beaucoup progressé pour tous grâce au développement de l'Etat providence : la Sécurité sociale a permis à tous les Français de se soigner convenablement et de bénéficier de retraite permettant de vivre dignement, etc. La très grande sécurité de l'emploi durant les Trente glorieuses a également permis à beaucoup de ménages de faire des projets et d'emprunter pour acquérir leur logement (l'accession à la propriété s'est développée dans toutes les couches sociales). Enfin, la scolarisation de tous les enfants s'est allongée. Résultat : on peut soutenir l'idée que les modes de vie se ressemblent de plus en plus, quel que soit le groupe social auquel on appartient. Ainsi, l'habillement est beaucoup moins typé socialement qu'il ne l'a été (tout le monde porte des jeans), les départs en vacances concernent un nombre grandissant de français, on retrouve sur les bancs du lycée des enfants de tous les groupes sociaux, etc.



H. Mendras, La Seconde Révolution française, 1965-1984, Gallimard, « Folio », 1994.

Cela se traduit alors par un phénomène de moyennisation sociale ou de constitution

d'une vaste classe moyenne, aux contours assez flou rassemblée en 3 « constellations centrales » au sein d'une « toupie » selon H. Mendras. Le trait le plus caractéristique semble en être finalement la baisse du sentiment d'appartenance aux classes traditionnelles (populaires ouvrières par ex) et une pratique plus individualiste que collective des rapports sociaux. L'éventail des situations à l'intérieur de cette vaste classe moyenne reste donc important. L'intérêt de la démarche de Mendras est alors double :

- elle permet de sortir de la présentation de la société en forme de classes, y compris en terme de classes moyennes : plus personne n'est moyen, si tout le monde l'est plus ou moins.
- Elle montre que les contours des stratifications sociales restent flous.

2.3 Dans la société post-industrielle une multiplicité de critères de différenciation apparaissent désormais

2.3.1 Age et sexe comme éléments de structuration sociale (parmi d'autres)

Pour faire face à l'affaiblissement du concept de classes sociales avec l'apparition d'une société postindustrielle, où l'individu prime désormais et où le travail ne constitue plus la seule forme d'identité sociale, de nouveaux types de regroupements sociaux peuvent être identifiés. On peut sans doute repérer, parmi d'autres formes de structuration sociale que :

-L'âge peut devenir un critère de regroupement et de stratification, au moins partielle. On peut notamment penser à l'existence de groupes représentant la jeunesse, qui disposeraient de caractéristiques propres, voire formant de véritables tribus, avec son langage, ses totems, et ses pratiques de consommation culturelle (au sens de M Maffessoli). Mais gardons aussi en tête que la jeunesse n'est qu'un mot...

-Le genre peut constituer un regroupement social. Les mouvements féministes l'ont parfaitement illustré en montrant qu'il pouvait exister des revendications clairement genrées. Mais le mouvement semble bien s'être essouffé depuis les années 1980.

-Certains ont voulu voir une forme de stratification à partir de styles de vie ou de des sociostyles des individus, fondés sur des regroupements autour de valeurs personnelles communes.

2.3.2 Le statut professionnel comme construction symbolique : les PCS et leurs interprétations

La stratification sociale se mesure aussi désormais par des regroupements professionnels opérés par l'INSEE en PCS, dans une logique au départ nominaliste. Les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) sont ainsi le résultat d'un classement à partir de 5 critères : le statut, le secteur d'activité, le niveau de qualification, la place hiérarchique et la nature du travail. Cela permet notamment aux populations actives de s'identifier à un groupe social professionnel : la construction statistique est intériorisée et fournit une image des groupes partiellement homogènes.

On peut aussi observer que la structuration en groupes sociaux peut être le résultat de la volonté de certains de s'identifier spécifiquement au sein d'un ensemble. Il en est ainsi du cas de la catégorie des cadres. En effet, il y a un paradoxe fort concernant ce groupe: il est quasi impossible de définir des critères objectifs de ce que serait un cadre (qui « encadre » certes, mais quoi de commun entre un ingénieur et un directeur marketing?), or les cadres semblent se reconnaître entre eux naturellement. Ceci est le résultat d'une histoire particulière, faite de mobilisation, de mouvement d'inclusion et d'exclusion qui a finalement « objectivé » ce groupe et l'a rendu homogène dans l'imaginaire collectif.

On voit donc bien que la stratification sociale est une construction complexe, qui ne s'appuie pas toujours sur des outils statistiques neutres, ou des observations sociologiques à la validité permanente.

2.3.3 Le retour de la question de l'existence des classes.

Le concept de classe peut paraître dépassé, notamment si on l'emploie dans une perspective marxiste, avec lutte et conscience de classe affirmée, issue des bastions ouvriers. Cependant, des éléments objectifs conduisent à reconnaître l'existence d'une « classe populaire », au-delà de l'épisode des gilets jaunes. Cette classe populaire aurait deux caractéristiques : celle d'être « dominée » (économiquement, socialement, culturellement), celle d'avoir une culture et un mode de vie propre, repérable au-delà de la diversité des situations de ceux qui composent cette classe.

Par ailleurs, la difficulté à représenter la structure sociale et ses évolutions conduit aussi à une interrogation actuelle : l'impression de certains groupes de son propre déclin est-elle une réalité (comme le pense C. Peugny), ou seulement un sentiment de déclin (comme le suggère L. Maurin) ?

Notions à maîtriser sur ce chapitre :

Acquis du programme de première : *groupe social*

Nouvelles notions : *classes, groupe de statut, catégorie socioprofessionnelle*

Exemples de questions possibles pour la 1^{ère} partie de l'épreuve composée :

- Présenter l'analyse des classes sociales chez Marx.
- Distinguez classes sociales et groupes de statut dans l'approche weberienne.
- Illustrez par un exemple le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales.
- Montrez que les inégalités sociales sont multiformes.
- En quoi l'analyse des classes sociales de Max Weber se distingue-t-elle de celle de Karl Marx ?
- Montrez que les catégories socioprofessionnelles sont un moyen de rendre compte de la structure sociale.

Exemples de questions possibles pour la 2^{ème} partie de l'épreuve composée :

- présenter et analyser un document texte portant sur le sentiment d'appartenir à la classe moyenne ou sur l'existence de la « jeunesse » en tant que catégorie sociale.
- analyser une courbe de Lorenz
- analyser un tableau de répartition en déciles

Exemples de questions possibles pour la 3^{ème} partie de l'épreuve composée :

- Vous montrerez que les inégalités ne sont pas seulement économiques.
- Vous montrerez qu'il existe une multiplicité de critères pour rendre compte de la structure sociale.
- Vous montrerez que les inégalités économiques et les inégalités sociales peuvent être cumulatives.

-Vous montrerez que l'analyse de la structure sociale en termes de classes sociales peut être remise en cause.

Exemples de sujets de dissertation possibles

-Dans quelle mesure la multiplicité des critères de différenciation sociale contribue-t-elle aujourd'hui à brouiller les frontières de classes ?

-Dans quelle mesure les classes sociales existent-elles aujourd'hui en France ?

-L'analyse en termes de classes sociales est-elle pertinente pour rendre compte de la structure sociale ?